

Sur la PRIÈRE, par Sédir, dans *La prière*, textes rassemblés par Émile Besson (1987).

La prière est un acte ineffable. Parce qu'elle avoue n'être rien, elle peut tout ; elle transfigure l'horrible, comble les abîmes et abat les montagnes. Comme une rosée rafraîchissante, elle allège, lave et délivre. Elle est le feu, l'enclume et le marteau. Elle est inconnue et rien ne se manifeste sans elle ; ignorante, elle nous apprend tout ; si simple que les savants les plus remplis de science ne la comprennent pas ; elle balbutie, et des cohortes d'anges se penchent pour l'entendre ; misérable petite vibration, les mains prestigieuses des ardents séraphins la recueillent avec un tremblement ; souffle exténué, elle fait renaître la vie. Larmes incolores transmuées en gemmes chatoyantes, racine de la joie, sagesse de la sagesse, douceur de la force, perfection de la parole, accomplissement de la promesse, médecine universelle, telle est la prière ; telle est son incarnation toujours vivante, le Christ Jésus.

La prière est l'arme qui combat la justice de Dieu, la lime doublement trempée qui ronge partout où elle se trouve la rouille de l'iniquité. Par elle la parole de l'homme, le signe magnifique de sa grandeur, remonte vers son principe, s'élance vers Dieu et atteint les sources de la Vie. Le verbe humain récupère sa force originelle, devient un acte, attire l'Acte divin et s'incorpore à ce Verbe, son créateur. La prière véritable est fille de l'Amour ; elle est le sel de la science vivante et la fait germer dans notre cœur, son terrain naturel. Impétueuse, ardente, persévérante, elle ne doit pas plus connaître l'interruption que l'éternité ne connaît la changeante durée ; le Ciel aime qu'on Le conquière « par la violence » et qu'on s'attache à Lui comme les racines de l'arbre s'attachent au sol nourricier.

Les livres ne peuvent pas nous apprendre à prier, pas plus que les joies, et je ne sais pas s'il existe sur la terre une douzaine d'hommes qui sachent prier. Il y existe des thaumaturges, certes, et des saints ; on les voit prier, et leurs demandes obtiennent des réponses ; mais ces êtres étonnants sont, pour la plupart, comme des sentinelles passant un mot d'ordre, sans toujours le comprendre ; ils exécutent une consigne ; mais la prière, cet acte formidable, cette effroyable témérité, cet échange incompréhensible et obscur, a lieu au-delà. Or, si ces hommes vénérables ne savent pas, nous, la tourbe, comment saurions-nous ? Et, pourtant, notre ignorance, notre bassesse, notre nullité, il faut qu'elles prient. Il le faut.

Sur la PRIÈRE et l'ORAISON par Gabrielle de Jarny et Antonin Ruffié, dans *Étude sur la prière* (1959).

La Prière, fonction spirituelle, s'exprime par un organe propre, notre cœur spirituel, que l'exercice développe. Moins on prie, moins on peut prier, car tout effort différé devient plus pénible lorsque les contingences nous obligent à l'entreprendre.

Le Créateur est toujours très proche de nous ; il habite dans le cœur des hommes de bonne volonté et inspire directement leur conduite ; les indifférents se trouvent en présence d'un mur qui arrête leurs possibilités de retrouver Dieu lorsque le désespoir les y oblige.

En raison du pouvoir créateur de la parole, la Prière formulée à haute voix reçoit un corps semi-matériel qui en précise l'objet par sa forme et sa luminosité ; les invisibles aperçoivent cette image et lui font cortège jusqu'au Ciel ; la demande individuelle devient ainsi une sorte de pétition, ce qui en augmente le poids.

La Prière mentale reste floue comme un nuage qui se disperse au vent.

Les affligés chroniques et les incurables résignés prient plus efficacement pour les autres parce que le Seigneur s'est identifié à eux et que Sa force est devenue leur force. Nous pouvons supposer que la compassion qu'ils éprouvent ainsi les aide à supporter leur sort et amortit leurs propres dettes.

Les intermédiaires ne pouvant que prêter, il est préférable de nous adresser directement à Celui qui, seul, peut tout donner gratuitement.

Efforçons-nous de prier comme nous respirons, c'est-à-dire d'une manière continue. Cette forme de Prière, appelée Oraison, fait de chacune de nos inspirations le véhicule de la grâce. Avec l'habitude, l'Oraison demande

une moindre dépense d'énergie, car notre cœur spirituel marche alors sur sa lancée. Notre émetteur se trouvant constamment braqué sur le Ciel, nos S.O.S. atteignent plus vite leur but.

L'homme de Prière, qu'il ne faut pas confondre avec le dévot (au sens péjoratif de ce terme), se reconnaît à son humeur égale, à ses traits détendus, à son sourire angélique, à une aura perceptible pour les voyants. Il a le travail facile et est toujours prêt à découvrir des issues aux conflits dont il est le témoin. Son rayonnement apaise et illumine son entourage. Sa seule présence intimide les orgueilleux, arrête les médisances et inspire de bonnes pensées.

La Prière Collective, que l'on employait beaucoup autrefois pour arrêter les calamités publiques, constituerait un appel irrésistible si l'union des cœurs était vivace et harmonieuse. Lorsque ses résultats sont petits ou nuls, c'est que la volonté des assistants était anémique, car volonté est ici synonyme d'Amour. Souvenons-nous de cela dans nos réunions. À l'exemple du Christ, l'Amour doit nous identifier aux affligés pour lesquels nous prions en commun.

Pour terminer, voici rapportées quelques paroles du Maître Philippe de Lyon à propos de la Prière :

« Les vivants ont besoin de plus de prières que les morts.

« Celui qui apprend la Prière à un enfant bénéficiera de toutes les prières que cet enfant fera au cours de son existence.

« Les intérêts matériels ne doivent pas entrer en compte dans la Prière. Le petit oiseau reçoit sa vie sans la demander.

« La crainte fait obstacle à la Prière, mais tout est possible à celui qui prie avec foi.

« Restez seulement une demi-journée sans avoir de mauvaises pensées, de mauvaises paroles, sans parler mal des absents, sans juger personne et votre Prière sera entendue du Ciel. »

Telles sont les choses élémentaires que nous devrions souvent méditer jusqu'à ce que notre conscience s'absorbe en Dieu. Intelligence, science et philosophie sont dépassées par le cœur en prière.

Rester en communication constante avec Dieu est aussi facile que de réchauffer le corps dans la lumière solaire.

Prions avec ferveur, agissons avec charité pour attirer autour de nous les grâces du Ciel.

C'est ainsi que nous contribuerons le plus et le mieux à faire descendre sur notre Terre le régime fraternel emprunté au Royaume de Dieu.

Sur la PRIÈRE, dans *Le Livre de la Vie véritable* (1866-1950), Enseignement n° 1.

De tous temps, Je vous ai enseigné la prière.

Moïse vous a fait prier la dernière nuit que vous avez passé en Égypte, ainsi que tout au long de votre passage par le désert.

Dans le Second Temps, Je vous ai enseigné la prière du *Notre Père* pour que, vous en inspirant, vous ayez recours à votre Père dans vos nécessités et que vous ayez toujours présent devant vous la promesse de la venue de Mon royaume ; pour que vous ayez recours à Lui en demande de pardon, consultant votre conscience pour vérifier si vous-mêmes avez pardonné à vos débiteurs.

Maintenant, Je vous enseigne la prière spirituelle, celle qui ne vient pas des lèvres, mais du plus profond de votre esprit, pour qu'avec humilité et confiance vous Me disiez : « Seigneur, fais en nous Ta volonté. »

Sur la PRIÈRE, dans *Le Livre de la Vie véritable* (1866-1950), Enseignement n° 22.

Dans vos moments de prière consacrés à la communion avec le Père, oubliez toutes vos préoccupations, rejetez les tentations qui peuvent écarter votre esprit de l'accomplissement de Ma Loi, libérez-le de toutes inquiétudes. Dans ces sublimes instants, laissez la Volonté divine devenir votre volonté. Abandonnez-vous

dans l'amour de votre Père Céleste. C'est dans ces instants de contemplation que se réaliseront, comme dans le Second Temps, les œuvres que vous appelez des miracles.

Lorsque dans vos prières vous vous sentez envahis par Ma paix, c'est le signe que vous êtes entrés en communication avec ma Divinité. Votre conscience brillera comme un soleil fulgurant dans votre esprit et vous contemplez la lumière du Saint Esprit sur l'autel de votre sanctuaire. Dans ces instants, tout vous apparaîtra illuminé par l'amour de Dieu.

Les voiles qui, à cause de votre manque de préparation, vous avaient empêchés de comprendre le sens de Mes enseignements seront repliés et vous contemplez à l'intérieur du Tabernacle éternel l'Arche du Seigneur, qui est l'origine de la vie d'où jaillit la véritable sagesse.

Sur la PRIÈRE, dans *Le Livre de la Vie véritable* (1866-1950), Enseignement n° 58.

Disciples, Je suis dans votre cœur, car c'est pour cela que Jésus est mort parmi vous, pour vivre à jamais dans votre cœur. En écoutant Ma parole, votre esprit évoluera ; sachez que par les actes de Mes disciples, Je serai reconnu en ce temps.

La douleur a purifié votre enveloppe corporelle et votre esprit, de sorte qu'en pensée, par la prière, vous pouvez vous transporter même dans des contrées lointaines pour accomplir votre délicate mission de faire la paix et d'apporter la lumière à vos frères.

Lorsque votre corps cesse sa lutte quotidienne et se repose au lit, l'esprit en profite pour se libérer et s'occuper de ses propres missions au service du Seigneur ; mais si votre cœur, au lieu de se reposer de ses soucis et vicissitudes, ou de s'élever dans la prière, s'abandonne à l'amertume, votre esprit se verra contraint de s'occuper à vaincre les faiblesses de votre corps, négligeant ainsi les missions qu'il doit remplir. C'est ainsi que, par manque de foi et de spiritualité, vous vous privez des vertus dont avez besoin. Rappelez-vous que celui qui abandonne ses devoirs envers les autres pour ne s'occuper que de lui-même est égoïste envers ses semblables et n'a donc pas de charité d'esprit.

Mettez en pratique Mes enseignements, afin que vous soyez fortifiés et que lorsque ceux qui vous renient et vous calomnient se présenteront à vos portes, vous ayez la sérénité dans l'esprit et la douceur sur les lèvres.

Si vous travaillez avec cette préparation, vous verrez qu'avec votre prière, le chagrin qu'ils pouvaient cacher sera enlevé de leurs cœurs, ce qui prouvera qu'ils étaient bel et bien en présence d'un vrai disciple.

Si, au contraire, vous essayez de défendre ma Doctrine en répondant coup pour coup et blasphème pour blasphème, alors vous verrez comment les foules vous vaincront et trouveront des raisons pour démontrer que vous ne pouvez pas être Mes disciples, à cause de votre manque d'amour et de charité envers vos semblables.

Ne permettez pas que le sanctuaire que J'ai construit dans votre cœur soit détruit par des idées profanes ; soyez vigilants, cantonnez-vous dans la prière pour que les tempêtes ne vous surprennent pas.

Lorsque vous écoutez les prophètes de ce temps que vous appelez voyants, qui dans leurs visions vous parlent de dangers et vous annoncent des épreuves, élevez vos pensées vers Moi pour Me demander la force de résister ou la lumière pour écarter cette pierre d'achoppement, en implorant Ma charité pour tous vos frères.

Il est temps de prier. Que les foyers vivant dans la paix prient pour les foyers brisés. Les veuves qui ont trouvé la résignation et le réconfort, qu'elles accompagnent par la pensée ceux que le chagrin rend fous et sans but.

Mères qui vous réjouissez de vous voir entourées de vos enfants, envoyez votre consolation à ceux qui les ont perdus dans la guerre. Peu importe que vos yeux ne voient pas le résultat, votre foi et votre volonté de

partager la douleur de vos frères Me suffiront pour envoyer, à ceux pour qui vous priez, la paix, Mon réconfort et Ma caresse, le pain et le pardon.

Je vous ai donné la prière pour que vous accédiez, par vos mérites, au pays de la promesse.

Sur le DIALOGUE AVEC DIEU, par Bertha Dudde, dans le message n° 2467 du 8 septembre 1942.

Vous entendez la voix du Seigneur de différentes manières.... Recevez avec gratitude tout ce qui vous est donné et ne prêtez attention qu'à l'Esprit d'amour en vous. Car vous serez considérés selon la force de cet amour. C'est pourquoi ne doutez pas lorsque les différentes formes de réception vous donnent à réfléchir. Car c'est le degré d'amour en vous qui détermine cette forme, c'est-à-dire que plus l'être humain est imprégné d'amour, plus la manifestation de l'Esprit divin sera évidente. Une faible action d'amour peut aussi avoir pour conséquence une action de l'esprit divin, mais d'une manière moins convaincante, de sorte qu'elle ne sera pas immédiatement reconnue comme une action de l'esprit, bien que le résultat, l'activité mentale, corresponde aux révélation directes qu'un homme profondément ancré dans l'amour peut recevoir....

La pure doctrine du Christ sera toujours à la base de toutes les révélations. Ainsi, dès lors que la parole directement reçue et l'activité mentale de l'être humain en quête de vérité concordent avec la pure doctrine du Christ, on peut parler de l'action de l'esprit divin.... Car la parole directement reçue ne pourra toujours être appelée que la pure doctrine du Christ venue des cieux, et toute modification, donc toute doctrine qui s'écarte de cette pure parole de Dieu, peut être considérée comme un ajout humain et donc rejetée. L'Esprit de Dieu guidera toujours les hommes dans la bonne voie, tant dans leurs pensées que dans leurs actes et leurs paroles. Il réunira également les hommes qui recherchent sincèrement la vérité, qui aspirent au bien et veulent servir Dieu.... car c'est leur disposition intérieure qui est déterminante et qui s'exprime dans leur dialogue avec Dieu. Ces hommes seront également dignes des révélations de Dieu et ils seront pleinement convaincus de penser correctement et de connaître la vérité....

L'œuvre de l'Esprit sera donc reconnaissable partout où les hommes s'efforcent sérieusement de pénétrer dans les domaines spirituels.... où existe la volonté sérieuse de sonder la vérité et où Dieu est consulté par la prière. Car là, l'activité de la pensée sera toujours sous la gouverne d'êtres spirituels savants, de sorte que ces hommes en quête seront empêchés de penser faussement et que les pensées justes, conformes à la vérité, leur seront constamment transmises par ces êtres.

Car c'est l'action de l'Esprit dans l'homme qui fait que l'activité de la pensée est ordonnée, que l'homme doit penser de manière cohérente et claire et qu'il n'a donc pas à craindre d'opinions erronées. Il sera toujours capable de distinguer la vérité de l'erreur, et il n'aura besoin de personne pour cela, mais deviendra en quelque sorte savant par lui-même, parce qu'il considérera comme siennes les pensées de l'Esprit. C'est toujours la force de l'Esprit qui le pénètre, qui pousse l'étincelle spirituelle en lui à s'exprimer, c'est-à-dire à se manifester à l'âme, de sorte que l'homme en tant que tel reçoit les dons de l'Esprit et est ainsi instruit de l'intérieur dans la pure vérité.

Mais la condition est toujours que l'homme s'exerce à l'amour, sinon l'esprit de Dieu ne peut agir en lui. Là où l'on mène une vie d'amour, la connaissance spirituelle sera la même, les pensées et les opinions concorderont, et toutes les pensées de ces personnes seront donc reconnues et appréciées comme étant l'œuvre de l'Esprit. C'est pourquoi les êtres humains actifs dans l'amour et capables d'aimer seront toujours du même esprit, car Dieu s'exprimera toujours à travers de tels êtres humains. Malheureusement, Son action n'est souvent pas reconnue pour ce qu'elle est... comme l'effusion du Saint-Esprit... Car les êtres humains ne savent plus ce qu'ils doivent comprendre par là. Ils sont eux-mêmes si éloignés de l'amour que l'action de Dieu en eux est devenue impossible. Or, sans cette action de Dieu dans la connaissance humaine, ils ne savent rien de la vérité, même s'ils croient être dans la connaissance. Et ils ne reconnaissent pas comme tel ce qui correspond

à la vérité tant qu'ils ne sont pas éclairés par le Saint-Esprit, c'est-à-dire tant que Dieu Lui-même n'agira pas en eux par Son Esprit. Car Dieu a certes fixé des limites pour les hommes qui ne vivent pas selon Sa Volonté, mais Il ne refuse pas la connaissance à ceux qui remplissent toutes les conditions préalables pour être éclairés par Son Esprit....

Sur le DIALOGUE AVEC DIEU, dans *Le Grand Évangile de Jean* (1851-1864), par Jacob Lorber.
– Paroles de l'archange Raphaël à un disciple de Jésus. –

S'il est vrai que nous sommes souvent très loin de la présence personnelle du Seigneur, nous ne le sommes pas du tout de Sa présence spirituelle ; car nous sommes constamment en Dieu, de même que Dieu est en nous et accomplit en nous Ses actes incommensurables.

Celui qui aime véritablement Dieu le Seigneur est constamment près de Dieu et en Dieu. Et s'il veut entendre et apprendre quelque chose de Dieu, il le Lui demande dans son cœur et reçoit aussitôt, à travers les pensées du cœur, la réponse la plus complète, et c'est ainsi que tout homme peut être à chaque instant et en toute chose instruit et enseigné par Dieu. Tu vois donc qu'on n'a pas besoin de toujours regarder le Seigneur pour être bienheureux en Lui, mais seulement d'entendre et de sentir – et cela nous donne tout ce qui est nécessaire à la véritable béatitude en Dieu.

Moi non plus, je ne serai pas toujours une présence visible près de toi ; mais tu n'auras qu'à m'appeler dans ton cœur, et je serai là et te répondrai dans ton cœur par des pensées sans doute inaudibles, mais pourtant nettement perceptibles. Et quand tu les auras perçues, dis-toi que c'est moi qui les ai introduites dans ton cœur. Tu reconnaîtras aussi qu'elles ne sont pas nées sur la terre où tu es. Mais quand tu les auras reconnues, il faudra les mettre en pratique !

Sur la CONVERSATION ADAMIQUE AVEC DIEU, dans *La Lumière du monde* (1679), par Antoinette Bourignon.

Dieu a créé l'homme pour *prendre ses délices avec lui* (Prov. 8, 21). À cette fin, il l'a fait à son image et à sa ressemblance, à cause que rien ne peut être plus délicieux que de se réjouir avec son semblable (Cant. 4, 10). Pour cela, il a fait l'homme avec une âme divine et immortelle comme lui, il l'a faite bonne, juste, et puissante, en rien différente de lui, sinon en ce qu'elle devait dépendre de Dieu comme de son Créateur, où Dieu a une Souveraine Indépendance, sans origine ni commencement, et où l'homme avait reçu l'être en certain temps, produit par la bonté et puissance de Dieu, ce qu'il devait toujours reconnaître et suivre. Mais, au lieu de ce faire, il a négligé cette dépendance, voulant se tenir à soi-même, et, comme Dieu, savoir toutes choses. Ce qui l'a perdu et ruiné ; car aussitôt qu'il eût conçu le désir de savoir le bien et le mal et de s'égaliser à Dieu, mangeant de la pomme qu'il lui avait défendue, il connut aussitôt, pour marque extérieure de son ambition, la misère où il s'était réduit, se trouvant dépouillé de toutes les grâces et prérogatives où Dieu l'avait si gratuitement placé, et devint en dérision à Dieu, à cause de son outrecuidance. Néanmoins, Dieu ne change et ne changera jamais ses desseins. Il veut prendre ses délices avec les hommes, parce qu'il ne les a créés à aucune autre fin. C'est pourquoi il ne les veut pas perdre ou anéantir, ainsi qu'ils l'avaient mérité ; mais il leur fait seulement connaître la faute qu'ils avaient commise en voulant sortir de sa dépendance, et il leur donne un certain temps pour faire pénitence de cette faute, afin que, cette pénitence étant achevée, il les reprenne en sa grâce et leur rende la première robe et innocence, avec la même bonté et puissance où il les avait créés, afin qu'à toute éternité il achève ses premiers desseins, qui sont de *prendre ses délices avec les hommes*. Ce temps de pénitence est cette courte vie où nous respirons à présent, qui est l'exil où nous avons été bannis du Paradis, qui était la présence de Dieu, de laquelle jouissait Adam avant son péché, parce qu'il se communiquait alors avec lui comme l'ami à son ami. Ce qui fait le Paradis, n'y ayant autre lieu ou place qui puisse le composer, sinon cette

présence de Dieu. Cela seul est le Paradis de délices, car encore bien qu'Adam fût demeuré dans le Paradis terrestre où il était, il fût demeuré aussi misérable que dans la terre que nous possédons à présent, après avoir quitté la conversation de Dieu par sa faute ; à cause que rien d'autre ne peut être le Paradis que cette divine conversation. Et si Adam eût demeuré dans ce Paradis terrestre après son péché, il eût été même beaucoup plus misérable que nous ne sommes en cette terre étrangère, à cause qu'il eût pu manger de *l'arbre de vie* pour ne pas mourir, et demeurer par conséquent à toujours misérable sans jamais achever sa pénitence. À quoi la Bonté de Dieu prévoyant, il l'a chassé dehors, afin que sa pénitence ne fût que temporelle et passagère. En quoi il nous a fait une grande miséricorde, parce que sitôt que nous aurons achevé cette courte pénitence qu'il nous a enjointe, nous retournerons dans la même conversation avec Dieu comme Adam avait avant son péché, et même plus privément, puisque Dieu s'est fait homme semblable à nous, et qu'auparavant il n'y avait que nos âmes qui étaient semblables à lui. C'est une conversation plus parfaite et accomplie de corps et d'âme, plutôt que d'âme seulement. Mais à cause que Dieu donnera à la fin l'accomplissement à toute chose en tout sens parfait, il aurait pris chair humaine pour converser avec nous parfaitement même si Adam n'eût jamais péché et qu'il n'eût eu besoin de nous racheter par sa mort. Dieu ne s'est pas fait homme pour pâtir ou mourir, mais pour converser avec nous et régner en nous visiblement et sensiblement sur la terre, laquelle sera faite le Paradis des délices de Dieu avec les hommes.

Sur l'Oraison et la Vie Intérieure, dans *Traité du rétablissement de l'homme* (1700), par Pierre Poiret.

Afin d'avoir une attention paisible et continuelle pendant *l'oraison*, il est nécessaire d'avoir une grande pureté de cœur, d'intention et d'affection, avec la paix du cœur et de l'esprit.

Pendant qu'on est en jouissance paisible et entière de son cœur et de son âme, il faut alors s'entretenir avec Dieu le plus tendrement et le plus intimement que l'on pourra, par des colloques amoureux, simples, intérieurs et spirituels.

Quoique nous portions des corps de terre, nous devons pourtant vivre au-dessus des choses sensibles par un vol continuel du cœur et de l'esprit, n'ayant en terre que le corps, l'âme étant toujours occupée de Dieu et en Dieu.

Nous devons croire que nous n'avons la vie de la nature et de la grâce que pour retourner activement en Dieu et nous refondre vivement en Lui.

Une âme vide de désirs intérieurs et de sentiments de Dieu sera incessamment en réflexion sur elle-même, et par conséquent toujours mécontente et malheureuse en son inquiétude.

Le commun des hommes aime et chérit la sainteté dans les autres ; mais quant à eux et pour eux, ils la fuient et la détruisent tant qu'ils peuvent.

C'est chose assurée que, comme l'âme est la principale partie de l'homme, elle fait aussi la principale partie de la Sainteté.

C'est chose digne d'éternelle admiration de voir que les hommes ne veulent rien avoir de mauvais que leurs propres âmes.

Ce qui afflige, pour ainsi dire, infiniment notre Dieu, c'est de voir qu'Il ne peut trouver des sujets disposés à recevoir Ses abondantes et amoureuses communications.

L'aveuglement, la dureté, et l'insensibilité dans les choses spirituelles sont la consommation de tous les maux.

Hélas, quelle Religion y a-t-il aujourd'hui ! Ce sont des corps et des chefs animés de l'Esprit de police, où l'accessoire frappe les hommes et où le principal languit.

Si Dieu accordait facilement aux hommes communs ce qu'ils Lui demandent, Il avilirait ses dons, ils Lui en seraient ingrats, et ils en abuseraient à leur perte.

Celui-là est bien loin d'être parfait qui ne sait pas trouver Dieu en toutes choses.

Le *Spirituel* doit plus vivre de la présence de Dieu que son corps ne vit de son âme.

Ceux qui sont entièrement possédés et dominés du savoureux et simple Esprit de Dieu n'ont en eux rien de forcé ni de violenté ; mais il semble quasi que l'Esprit de Dieu fasse tout seul toutes leurs actions au dehors pour sa propre gloire et pour la profonde édification du prochain.

La discrétion et la vraie prudence sont les marques du vrai profit d'une âme dans la *vie intérieure*.

Hélas, que c'est grande misère aux hommes de n'être point pleins de Dieu, et incessamment dominés de Son Esprit !

Nous sommes capables de l'amitié de Dieu aux frais infinis de Dieu même ; et Il est grandement marri de ce qu'Il ne peut faire aux hommes tout le bien qu'il voudrait par la communication abondante de Son divin Esprit, et de voir son infinie largesse bornée de si près de la part des hommes.

Plusieurs personnes adonnées à l'*Oraison* ne savourent jamais Dieu, parce que hors de l'*Oraison* elles ne s'appliquent pas à Lui.

Celui qui s'occupe dans la circonférence des créatures s'éloigne de son centre, qui est Dieu. C'est pourquoi il faut être essentiel, resserré et concis dans son occupation d'esprit.

C'est bien la raison que ceux qui ont pris plaisir à tirer à eux les espèces délectables des choses extérieures en soient travaillés au temps de l'*Oraison* par un juste châtiment de Dieu, telles représentations étant leurs bourreaux qui leur ferment l'entrée à la douce communication de Dieu en eux-mêmes.

Le fonds de notre âme est le lieu de notre ineffable félicité. Ce que Dieu nous manifeste là de Lui-même est si merveilleux que rien n'en tombe sous le sens pour être exprimé. C'est là que nous sommes perdus en Dieu, où nous demeurons stables et immobiles dans la plénitude des saints. Là nos racines sont infiniment profondes, et notre jouissance ineffablement savoureuse par-dessus le goût éternel de l'amour en foi et en éminence de repos.

Sur les FRUITS DE LA PRIÈRE, dans *Les quatre livres du vrai christianisme* (1625), par Jean Arndt.

La prière est un entretien avec Dieu, la clef du ciel, une fleur du Paradis ; un libre accès auprès de Dieu, une domestique de Dieu, celle qui connaît ses secrets, qui manifeste ses mystères, et qui obtient ses dons. C'est un banquet spirituel, un agrément céleste, un rayon de miel pour les lèvres ; elle est celle qui entretient la vertu, surmonte le vice, demande et même obtient le pardon des crimes. C'est le remède de l'âme, le secours de la faiblesse, qui chasse le venin des péchés. C'est une colonne du monde, la réconciliation du peuple, une semence de bénédiction, un Jardin de félicité, un arbre plein de délices. C'est l'augmentation de la foi, la garde de l'espérance, la mère de l'amour, la règle de la justice, la conservatrice de la fermeté, le miroir de la prudence, la maîtresse de la tempérance, la force de la chasteté, l'ornement de la piété, la lumière de la chambre de la sagesse, l'appui ou l'assurance de l'esprit, la médecine de la pusillanimité, le fondement de la paix, la joie du cœur, le cri de réjouissance de l'entendement. C'est une compagne de notre pèlerinage, un bouclier des chevaliers chrétiens, la règle de l'humilité, la conductrice de la bienséance, la nourriture de la patience, la conservatrice de l'obéissance, une fontaine de tranquillité. C'est l'imitatrice des anges, celle qui chasse les diables, la consolation des affligés, la gaieté des justes, la réjouissance des saints. C'est elle qui aide les opprimés, qui soulage les malheureux, qui donne du repos à ceux qui sont las. C'est l'ornement de la conscience, l'accroissement des dons de la grâce, la bonne odeur des sacrifices d'actions de grâce, l'imitation de la bonté, l'adoucissement de la peine et du travail, l'allégement de la mort, l'avant-goût de la vie heureuse, le désir du bonheur éternel.